

LE MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 26 mars 1887

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-nous, par Léon Ledieu.—Nos gravures.—Les Canadiens des États-Unis.—Poésie ; Sachons lutter, par Chs Gauvreau.—Un épisode tragique, par Emile Petitot.—Loterie nationale.—La mode pratique.—Primes du dernier tirage.—Le billard.—Comment s'habiller.—Choses et autres.—Le coin des enfants.—Récréation de la famille.

GRAVURES.—M. Emile Zola, littérateur.—M. Alphonse Daudet, littérateur.—Les tremblements de terre en Italie : La villa Cipollino, Mentone ; La panique à Nice, sur le Cours Masséna.—Deux toilettes.—Gravure du feuilleton.

Primes mensuelles du "Monde Illustré"

1 ^{re} Prime	\$50
2 ^{me} "	25
3 ^{me} "	15
4 ^{me} "	10
5 ^{me} "	5
6 ^{me} "	4
7 ^{me} "	3
8 ^{me} "	2
88 Primes, à \$1	88

94 PRIMES . . . \$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.



Les contribuables de toutes les grandes villes commencent à devenir gênants, et si cela continue, les tracasseries qu'ils suscitent à leurs représentants finiront par dégoûter les honnêtes gens d'être échevins.

Vous voyez ce qu'on a fait à New-York.

Sous prétexte que certains Pères de la cité avaient bénéficié de la manière dont ils avaient voté, on leur a fait un procès et, chose étrange, il s'est trouvé des juges assez indélicats, pour les envoyer au pénitencier.

En France, à Marseille, on a condamné également deux conseillers municipaux, dans les mêmes circonstances.

Mais voici qui est plus fort. On vient de formuler des accusations directes contre les échevins de Londres, et la chose est devenue si sérieuse, qu'une commission parlementaire a été nommée pour faire une enquête.

Cette commission est arrivée à ce résultat incroyable que les livres de la corporation de la cité de Londres, n'ont pas été audités depuis nombre d'années.

Et ceci s'est passé dans la capitale de l'Angleterre, dans la ville anglaise par excellence, dans la cité de l'ordre, du calcul, de la surveillance, dans la ville modèle des hommes d'affaires.

Voilà donc encore une illusion disparue.

La commission a déclaré que les auditeurs, nommés chaque année pour examiner les livres de la ville, ne connaissent absolument rien de leur besogne et ne font que s'en rapporter aux chiffres donnés par le secrétaire et le trésorier.

Tous les échevins de Londres sont indignés des révélations faites par cette commission, et on a trouvé dans la charte de la ville certains articles prouvant que si une enquête doit être faite, cela ne regarde nullement les membres de cette commission.

Cette indignation part d'un bon naturel et prouve des consciences tranquilles.

C'est à peu près comme à Montréal où le conseil seul a le droit de nommer une commission chargée d'examiner les faits et gestes des échevins soupçonnés d'indélicatesse.

Les contribuables n'ont rien à faire là dedans, et ils devraient s'estimer très heureux de l'honneur qu'on leur fait d'escamoter leur argent, mais ils

commencent à avoir mauvais caractère, et les échevins sont en baisse partout.

. Les contribuables ont tort, car dans un pays comme le nôtre, où l'on ne fait rien pour rien, on devrait comprendre que si un citoyen fait des dépenses pour se faire élire échevin dans son quartier, il doit avoir un but, une raison cachée.

On ne peut admettre qu'un homme va sacrifier son temps aux affaires publiques, pour le simple plaisir de surveiller les intérêts de ses électeurs, ou pour avoir seulement l'honneur d'être échevin, si honneur il y a.

Dans toutes nos villes, certains quartiers sont représentés par des individus d'une ignorance crasse et qui n'ont pas l'intelligence voulue pour discuter une question d'une manière convenable, et il est évident qu'on ne peut attendre grands services de ces gens-là.

Il y a trop d'échevins, un par quartier suffirait, en faisant un remaniement complet des divisions. On ferait mieux de tenir à la qualité qu'à la quantité.

. Il paraît que, contrairement au préjugé adopté jusqu'à présent, les poissons apprécient la musique très bien, aussi bien que vous et moi.

Le colonel Bartlett, grand amateur de pisciculture vient, à la suite de laborieuses recherches, d'acquiescer à la certitude que les poissons étaient de fervents mélomanes, ou pour parler le langage de la science, savaient distinguer un "son" d'un "bruit."

Chacun sait que le sens de l'ouïe chez les animaux aquatiques est extrêmement développé, mais il paraît que le moindre "bruit" les fait fuir ; le "son," au contraire, principalement celui produit par une voix humaine, les attire. Ils s'arrêtent alors subitement dans leur course.

Afin de mener à bien cette expérience concluante, M. Bartlett s'étant embarqué un matin sur un lac, alors qu'aucun bruit ne se faisait encore entendre, accompagné d'un de ses amis doué d'une belle voix de basse, et il a pu au moyen d'un aquascope étudier *de visu*, ce curieux phénomène.

A peine la voix s'est-elle fait entendre, que les poissons, petits et gros, s'arrêtèrent étonnés semblant écouter avec délices "l'évocation des Nonnes," de Robert le Diable.

Nonnes qui reposez sous cette froide pierre...

Au contraire des humains, les poissons ne manifestent leur contentement que par le silence et jamais on ne vit habitant des ondes siffler ou applaudir un morceau bien ou mal joué.

. L'installation officielle de son Eminence le cardinal Tachereau, a eu lieu dimanche dernier, à la Basilique de Santa Maria Della Vittoria, église titulaire du premier cardinal canadien.

Le télégraphe nous annonce que la cérémonie a été des plus imposantes, et qu'un grand nombre d'illustres dignitaires ecclésiastiques et laïques y assistaient, ainsi que les étudiants canadiens du Sacré Collège de la Propagande.

Son Eminence prit place sur un trône situé à gauche de l'autel, et les pères s'avancèrent tour à tour et lui baisèrent la main. Le supérieur des carmelites lut ensuite une adresse, à laquelle le cardinal répondit à peu près comme suit :

"Parmi les innombrables bienfaits dont j'ai été comblé par le Saint-Père, un des plus grands à mes yeux c'est de m'avoir fait titulaire de la magnifique église, si richement dotée par le prince Torlonia et dont feu le cardinal Jacobini était titulaire. Au Canada, la première église construite sur les bords du St-Laurent est devenue la mère féconde d'une foule d'églises qui s'étendent aujourd'hui dans toutes les parties des immenses vallées du St-Laurent, du Mississipi, de Winnipeg et de la Colombie.

"A peu de distance de l'endroit où fut érigé la première église canadienne s'élève un temple dédié à Notre-Dame-des-Victoires qui est devenu un lieu de pèlerinage où les fidèles se rendent chaque jour pour demander l'aide ou rendre grâce à l'Auguste Mère de Dieu. Aujourd'hui je célèbre le 16^e anniversaire de ma consécration épiscopale. Je demande aux Revds Pères de prier pour moi afin

que je puisse accomplir dignement les nombreux et lourds devoirs qui m'incombent."

On a remarqué cette coincidence extraordinaire que son Eminence le Cardinal dont la dévotion à Notre-Dame-des-Victoires est si connue a été nommé titulaire de la Basilique placé sous son vocable.

Le Cardinal sera de retour à Québec dans la première quinzaine du mois d'avril.

. Combien y a-t-il à Montréal, de personnes s'intéressant aux questions d'hygiène, c'est-à-dire à l'art de se bien porter ?

Voyons, sur cent quatre-vingt mille âmes, on doit bien en compter mille qui s'occupent de cette question si grave, de la santé, de la vie.

Il y a quelques jours avait lieu l'assemblée annuelle des membres de la société d'hygiène de la Province de Québec. La réunion était d'autant plus importante, qu'il s'agissait de recevoir le rapport du secrétaire et de procéder à l'élection des officiers pour l'année suivante.

Il y avait dix personnes !

Dix ! à peine le nombre suffisant pour former un bureau.

Si on avait annoncé une représentation donnée par des nègres, on se serait battu aux portes pour entrer, même en payant !

Et notez que ces choses-là ont lieu tous les jours. On ne s'inquiète pas plus chez nous des choses utiles que de l'homme dans la lune.

Aussi, écoutez la conversation de la plupart de nos hommes, soi disant instruits, elle ne roule guère que sur la politique, c'est-à-dire sur le sujet le plus mesquin et le plus vide qu'on puisse choisir.

. En Russie, les affaires vont un peu plus mal que d'habitude.

Depuis quinze jours, on a découvert plusieurs complots contre la vie du czar, des centaines de personnes ont été arrêtées, des jeunes filles ont été fouettées, et on s'attend à des condamnations à mort et à des déportations en Sibérie.

Dans ce charmant pays personne n'est content et l'empereur lui-même est peut-être le Russe le plus malheureux de son immense empire.

Il regrette les crimes des conspirateurs, ainsi que les condamnations prononcées contre eux. Il est humilié d'être obligé de prendre tant de précaution lorsqu'il sort de son palais, et tout le met dans l'impossibilité d'étudier par lui-même la condition de son peuple et d'opérer les réformes nécessaires.

. Bismark persiste à dire que l'Allemagne ne désire pas la guerre, et dans une entrevue qu'il a eu avec de Lesseps il s'est exprimé ainsi :

Nous pouvons dire avec vérité, s'est écrié le chancelier, que nous serions stupides de nous entr'égorgner. Unissons nos forces et soyons les maîtres du monde. Nous pourrions alors travailler aux progrès de la civilisation. Le jour où nos forces seront égales nous serons des amis ; notre position géographique fait qu'il est de notre devoir de ne rien négliger pour atteindre ce but, qui assurera la paix du monde. C'est pour cela que je vous félicite sur la possession d'un soldat énergique comme le général Boulanger. Je le répète, nos forces sont égales et les deux peuples doivent être frères.

D'un autre côté on affirme que tous les grands mots du chancelier de fer ne signifie absolument rien et que les raisons qui retardent la guerre sont tout autres que celles qu'il donne.

A mon sens M. Antoine, député de Metz, est beaucoup plus près de la vérité en s'exprimant ainsi :

Deux raisons l'empêcheront certainement : de déclarer la guerre, d'abord l'attitude de la Russie, qui ne veut pas s'engager à garder la neutralité, et ensuite le nouvel armement de l'armée, qui n'est pas terminé.

J'ai consulté beaucoup de généraux, et tous m'ont dit qu'il était impossible d'entreprendre une campagne avec un armement qui ne serait pas uniforme.

L'armée allemande ne possède actuellement que deux cent mille fusils à répétition ; les hommes qui en sont armés seraient, bien entendu, mis en avant. Or après trois batailles, on peut estimer que, tant par les morts que par les blessés ou les fuyards, cinquante mille fusils disparaîtraient. Il faudrait reconstituer l'effectif des régiments avec des soldats qui auraient des fusils de l'ancien système et l'approvisionnement des munitions deviendrait impossible.

Une remarque a été faite d'ailleurs, c'est que les Prussiens font une nouvelle guerre chaque fois qu'ils modifient leur armement : contre l'Autriche, ils se sont présentés avec le fu-